



CONJUGAL SLAVERY IN WAR
ESCLAVAGE CONJUGAL EN TEMPS DE GUERRE

Lancement africain de “Ododo Wa”, Ouganda

6 au 12 décembre 2019 : Kampala, Kitgum, Gulu et Aboke

Par : Annie Bunting, Directrice du projet ECtG, avec Véronique Bourget et Isabelle Masson

Après un lancement réussi de « [Ododo Wa](#) » au Musée canadien pour les droits de la personne (MCDP) à [Winnipeg en Octobre](#), l'exposition itinérante a été lancée en Ouganda au début décembre 2019. La coordonnatrice du projet Esclavage conjugal en temps de guerre (ECtG), Véronique Bourget, la conservatrice du MCDP, Isabelle Masson, et moi-même nous sommes rendues en Ouganda pour coordonner les événements avec le [Refugee Law Projet](#) (RLP), Grace Acan et Evelyn Amony. En une semaine, nous avons tenu quatre dialogues communautaires : au Musée national de l'Ouganda, au Centre national de documentation sur la mémoire et la paix, au TAKs Art Centre à Gulu et au St. Mary's College à Aboke.

Il a été frappant de constater pendant le lancement africain de « Ododo Wa » en Ouganda que l'exposition s'est ancrée dans chaque endroit où elle a été présentée. Chaque communauté qui a accueilli Grace Acan et Evelyn Amony, leurs témoignages et l'équipe les entourant semblait s'identifier à l'exposition. À Kampala, nous avons eu un lancement percutant avec les familles et les ami-e-s de Grace et Evelyn et notre partenaire ougandais, Refugee Law Project (RLP). À Kitgum, s'est tenu un véritable dialogue communautaire avec des représentantes et représentants des communautés touchées, des familles, du gouvernement du district et des chefs traditionnels. À Gulu, des femmes du [Women's Advocacy Network](#) (WAN) sont venues raconter comment leurs témoignages, leurs dessins et leur processus de guérison se reflètent dans l'exposition. Les médias étaient présents à ces trois événements. Et finalement, à Aboke – au St. Mary's College – nous avons vu comment le récit de Grace a encouragé des jeunes à partager aussi leurs expériences à des fins de soutien, de guérison et de plaidoyer. Ils ont été touchés par sa générosité d'esprit et ses témoignages.

Evelyn et Grace, et leurs familles multigénérationnelles présentes aux lancements (depuis nouveau-né d'Evelyn, jusqu'à sa grand-mère de 92 ans en passant par les frères et sœurs et les parents de Grace), ont fait preuve d'un engagement remarquable par rapport aux événements, ainsi que d'une éloquence, d'une solidarité et d'une gentillesse exceptionnelles. Elles ont partagé leurs témoignages, dont les membres de leurs familles entendaient certaines parties pour la première fois, afin de documenter leurs expériences et celles d'autres personnes, combattre les idées fausses et tenir le gouvernement responsable d'assurer des réparations utiles répondant à l'ensemble des besoins des victimes d'enlèvement et de leurs enfants. L'exposition a ainsi servi de catalyseur pour parler de réconciliation nationale et de programmes de réparation efficaces, un moyen de faire avancer les priorités de l'État.



CONJUGAL SLAVERY IN WAR
ESCLAVAGE CONJUGAL EN TEMPS DE GUERRE

Observer les familles, le personnel du RLP et le grand public interagir avec l'exposition a été très gratifiant et est d'ailleurs venu confirmer le travail exceptionnel accompli par Grace et Evelyn, Véronique Bourget (Coordonnatrice du projet ECtG), Isabelle Masson (Conservatrice du MCDP) et l'équipe du projet ECtG. La vision d'Isabelle, s'inspirant des mémoires de Grace et Evelyn, des dessins des femmes du WAN et des études issues du projet ECtG, ainsi que la sensibilité de Véronique au contexte, aux détails et à l'élément politique de leurs témoignages, ont été essentielles à la création et à la réussite de l'exposition. Les nombreuses personnes qui ont visité l'exposition en ont apprécié les nombreuses dimensions, dont les films d'animation originaux. Nous avons remarqué que les plus jeunes étaient attirés par les iPads et regardaient ensuite les panneaux, tandis que les adultes avaient tendance à lire les panneaux pour ensuite visionner les vidéos, regroupés autour des iPads.

Comme l'a affirmé le sous-chef du district à Kitgum, il faut remercier Evelyn et Grace d'avoir courageusement ramené leurs histoires à Kitgum, car « une société sans histoire, c'est une société qui ne peut pas réussir. Il nous faut de la documentation. » Evelyn a ajouté que « nos enfants devraient apprendre cette histoire, pas de loin, mais de tout près », de nous. « Nous ne pouvons pas mourir avec ces histoires », a signalé Grace, les jeunes doivent plutôt « connaître les problèmes et éviter la violence. Les fusils sont silencieux mais leurs impacts sont encore très présents », même après tant d'années. Il y a également eu d'autres impacts plus immédiats, tel que le moment où un membre du personnel du [Musée national de l'Ouganda](#), a déroulé le premier panneau sur le montage de l'exposition et a réalisé qu'il reconnaissait Grace, car il avait été enlevé un mois avant elle et faisait partie du groupe auquel on avait ordonné d'attaquer le St. Mary's College. Il n'avait jamais connu aucune des femmes de l'école avant de connaître Grace. Ce sont ces conversations personnelles et communautaires, suscitées par l'exposition itinérante, que nous avons entendues en Ouganda et que nous espérons poursuivre en Ouganda, en Sierra Leone, en RDC, au Canada et en ligne.

Les dialogues communautaires se poursuivront en 2020. Les histoires se déplacent. Comme l'a dit Chris Dolan, Directeur du RLP, au lancement à Kampala, « la graine a été semée » et nous attendons maintenant avec impatience de la voir pousser et de tenir d'autres conversations. Merci à la conservatrice du MCDP, Isabelle Masson, qui s'est réunie avec nos partenaires il y a trois ans et qui s'est à nouveau jointe à nous à Toronto et à Kigali pour travailler avec l'équipe. Merci à Véronique Bourget, coordonnatrice du projet ECtG, qui a travaillé proches avec Isabelle et nos partenaires sur ce projet dans la réalisation d'entrevues et la recherche d'artefacts avec moi à partir de 2017. Il ne faut pas sous-estimer le temps et les efforts nécessaires pour produire une œuvre aussi nuancée et respectueuse que celle qu'on voit dans « Ododo Wa ». Et un merci tout particulier à Grace Acan et à Evelyn Amony.

Prochaine étape, Freetown!